

Entre vie et mort

Séances de Danic Champoux, Québec, 2012, 84 min

Luc Laporte-Rainville

Volume 30, numéro 2, printemps 2012

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/66193ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Laporte-Rainville, L. (2012). Compte rendu de [Entre vie et mort / Séances de Danic Champoux, Québec, 2012, 84 min]. *Ciné-Bulles*, 30(2), 32–33.

Entre vie et mort

LUC LAPORTE-RAINVILLE

Une opération de déminage en Bosnie (**Caporal Mark**, 2006), la surreprésentation des Haïtiens dans les prisons québécoises (**La Couleur du temps**, 2008), le Liban divisé vu par un Canado-Libanais (**Baklava Blues**, 2009)... Danic Champoux aime décidément les sujets chauds. Et cette braise qui souffle de film en film ne risque pas de s'éteindre avec **Séances**, documentaire troublant sur le quotidien de gens combattant le cancer. Une visite inoubliable au centre d'oncologie de l'Hôpital Brome-Missisquoi-Perkins de Cowansville.

Il n'y a pourtant rien de bien stimulant au premier abord dans ce film qui épouse paresseusement les procédés du cinéma direct par un enregistrement sur le vif d'événements peu captivants. Des infirmières s'affairent à un travail routinier,

des patients échangent des banalités dans l'attente d'un traitement de chimiothérapie... À vrai dire, le tout est filmé avec mollesse. Et la structure narrative du film, tel un reportage télévisuel, est platement linéaire. Mais cette apparente absence d'audace est trompeuse et cache une stratégie singulière tablant sur le temps qui passe pour établir une forte identification aux gens filmés. Cet attachement — dû à un effet de dilatation temporelle — place le spectateur dans un état de confort qui lui fait presque oublier qu'il devra bientôt affronter l'inéluctable : la mort frappera plusieurs des personnages rencontrés au cours du récit. Une fatalité foudroyante.

Arthur Brulotte est, à cet égard, une figure marquante du centre d'oncologie. Septuagénaire, ce patient est le champion

de la blague — sorte de mécanisme d'autodéfense devant une mort imminente. Il suffit de penser à l'extrait où il affirme que les chirurgiens ne peuvent pas pratiquer une opération pour éliminer sa tumeur colorectale : « Ils m'ont dit que j'étais trop avancé pour eux. » Puis, il ajoute : « Je le sais : j'ai une troisième année. » L'humour dont fait preuve M. Brulotte rend sa présence à l'écran sympathique, mais sa bonhomie attachante perd de son lustre dans la dernière ligne droite, alors qu'il entame un ultime traitement. Sa bonne humeur disparaît pour faire place à des silences éloquentes. Il affirme être prêt pour de « longues vacances ». Et pour la première fois, Champoux ose filmer en gros plan le visage de cet homme où se lit l'angoisse d'une fin prochaine. Électrochoc qu'on ne souhaitait pas, tant l'homme est attachant.





Trois «personnages» de **Séances**: M^{me} Jalbert, Arthur Brulotte et la jeune mère de famille — Photos: ONF et Alex Margineanu

La dilatation temporelle n'était que le mirage d'une impossible victoire sur la maladie.

Mais cela n'est rien comparé au sort de M^{me} Jalbert. À sa première apparition, l'octogénaire raconte l'échec de sa rémission qui l'oblige à suivre de nouveaux traitements. Un revers qu'elle prend avec une sérénité étonnante. On lui annoncerait sa mort pour demain qu'elle ne sourcillerait pas, convaincue de rejoindre ses proches dans l'au-delà. Une foi touchante que celle de cette dame qui, lorsqu'elle dit candidement que « la vie, ça passe vite », flirte sans le savoir avec la pensée de Padro Calderon de la Barca, dramaturge espagnol du XVII^e siècle qui proposait que la vie est un songe duquel on s'évade une fois décédé. Sa résignation repose sur un seul désir: rejoindre ses proches déjà trépassés. Le début de la « vraie vie » après le rêve.

Tout ceci assure d'emblée l'identification du spectateur aux différents personnages du film, provoquant une certaine tristesse, notamment lorsqu'il revoit M^{me} Jalbert, alitée, la voix éteinte. Son départ

pour une maison de soins palliatifs est imminent. Une infirmière en pleurs la serre dans ses bras, tandis qu'une autre tente de consoler une proche de la malade. Heureusement, Champoux n'a pas l'idée de braquer sa caméra sur cette dernière; il la laisse lentement sortir du cadre, tout en demeurant à une bonne distance de M^{me} Jalbert. Une volonté de montrer sans pathos la douleur des adieux. Ce qui n'empêche pas d'être soufflé par la force d'un tel moment de cinéma. On peut alors se demander si la mort est une fin ou un simple passage.

Séances n'est pas sans instants heureux, comme c'est le cas de la scène finale, véritable apothéose de l'espoir. Une jeune mère de famille attend, dans le bureau du médecin, les résultats d'examen. Filmée de dos, hors foyer, elle s'impatiente alors que celui-ci tarde à lui faire état de la situation. Cette façon de mettre en retrait la patiente est une autre preuve du profond respect du cinéaste pour les gens qu'il filme. Autant il fuyait le spectacle « tire-larmes » alors qu'il tournait la fin de M^{me} Jalbert, autant il respecte ici la nervosité de cette femme qui pourrait

craquer à tout moment, ce qui justifie l'absence de plans directs de son visage. Du moins, jusqu'à ce que le médecin annonce que les résultats d'analyses sont positifs et que son cancer est en phase de rémission. Du coup, la mise au foyer est effectuée sur le visage de la femme. Son retrait de la scène (voire de la vie « normale ») est terminé et cette impression est appuyée par un contrechamp dévoilant le visage de la jeune maman. Un jet de lumière salvateur pour ce film souvent noir comme le charbon. (Sortie prévue: 12 avril 2012) ■



Québec / 2012 / 84 min

RÉAL. ET SCÉN. Danic Champoux **IMAGE** Alex Margineanu **SON** Stéphane Barsalou **MONT.** René Roberge **PROD.** Colette Loumède **DIST.** Office national du film